

FEUILLE OFFICIELLE

DES

ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Paraissant le Jeudi de chaque semaine.

PRIX DES ANNONCES :

UNE A SIX LIGNES. 3 fr.
CHAQUE LIGNE AU-DESSUS. . . . 0 fr. 40 cent.

Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.

NUMÉRO 43.

JEUDI 7 NOVEMBRE 1867.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN. 15 fr.
SIX MOIS. 8
TROIS MOIS. 4
UN NUMÉRO. 0 fr. 50 cent.

PARTIE OFFICIELLE

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE relative au rapatriement des marins sans les munir de pièces constatant, autant que possible, leur indénité et leur situation.

Paris, le 6 septembre 1867.

Messieurs, je suis informé que des marins sont quelquefois renvoyés en France, de certains ports d'Europe, sans être munis d'une pièce constatant leur indénité et établissant leur situation. Il est même des consulats où l'on se borne à inscrire sur le rôle d'équipage, au visa de l'expédition : *un passager*.

Cette manière d'opérer a pour effet de rendre incertaine la direction à donner aux rapatriés, de mettre l'administration dans l'impossibilité d'apprécier, s'il y a lieu de leur allouer des frais de route, et, parfois de soustraire à l'action de la justice des réfractaires, des déserteurs, etc.

Il suffira, je pense, d'avoir appelé votre attention sur les inconvénients de ces négligences pour que de pareilles irrégularités ne se reproduisent plus.

Je sais bien que souvent des marins se présentent dans les consulats dépourvus de toute espèce de pièces, mais il ne doit pas moins leur être délivré un passeport, et dans ces cas-là, il est essentiel de porter sur cette pièce, ou, lorsqu'ils sont rapatriés par un navire français, sur le rôle d'équipage, toutes les indications de nature à mettre l'administration en mesure de contrôler leurs déclarations.

Recevez, etc.

L'Amiral Ministre secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies.

Signé RIGAUT DE GENOUILLY.

Par décision du Commandant de la colonie, en date du 31 octobre 1867, le sieur Ponée (Julien), deuxième distributeur au magasin général a cessé d'être employé à ce titre, à partir du 1^{er} novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

BOUANES.

ÉTAT de la quantité de Morues exportées de Saint-Pierre, du 1^{er} janvier au 1^{er} novembre 1867.

DÉSIGNATION des PRODUITS EXPORTÉS.	PENDANT le mois d'octobre	ANTÉRIEUREMENT.	TOTAL au 1 ^{er} novem.	PENDANT la période cortesp. de 1866.	AUGMENTATION en 1867.	DIMINUTION en 1867.
Morue sèche.	925,709k.	6,214,953k.	7,140,662k.	7,676,118k.	"	535,456 k.
Morue verte.	60,500k.	6,595,074k.	6,655,574k.	6,673,533k.	"	18,959 k.

POSTE AUX LETTRES.

La goëlette postale *Stella-Maris* est partie pour Sydney, avec la correspondance de la colonie, pour les États-Unis d'Amérique et l'Europe, le 1^{er} novembre, à 10 heures 1/2 du matin.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Courrier du Havre* :

« Des expériences ont été faites au Havre, sur le quai Lamblardie, par M. Dupré, mécanicien à Château-Gonthier. Le but de cet inventeur est de supprimer le roulis et le tangage, par suite le mal de mer et autres inconvénients.

M. Dupré vient de nous adresser un modèle de son système perfectionné.

Ce brise-lames (tel est le nom de ce nouveau bateau) est d'une structure très-simple. En deux traits de compas on obtient la forme longitudinale de la coque toute entière depuis le pont jusqu'au fond de la cale.

Depuis le pont jusqu'à la quille, la coque est construite à pic; ses flancs décrivent une courbe régulière dans toute leur longueur et se terminent à angle aigu aux deux extrémités.

Le journal de Château-Gonthier constate les avantages de ce plan : Par le niveau que conserve le navire brise-lames, il est impos-

FEUILLETON.

DEUX AMOURS MATERNELS ⁽¹⁾

(ROMAN INÉDIT).

Avant de laisser Madeleine expliquer sa découverte, car c'en était une, disons que ce qui l'étonnait (le res-souvenir d'un fait longtemps oublié et se présentant soudain à son esprit) n'avait rien que de très-naturel et était le produit d'un des effets de la mémoire, laquelle a ses bizarreries, plus apparentes du reste que réelles. Qui n'a remarqué en effet qu'une circonstance, un événement totalement oublié, surgissent et reparais-sent parfois dans ce que les savants appellent les casiers de la mémoire, au moment où on y compte le moins, et cela grâce à un mot, un son, un phénomène physique

(1) Voir les n. 29, 30, 31, 33, 34 35, 36, 37, 38, 39, 40 et 42 de la FEUILLE OFFICIELLE.

quelconque qui est venu frapper tout à coup l'œil ou l'oreille, et qui a un rapport plus ou moins direct avec l'événement naguère oublié.

Ici, on va le voir, c'est le mot signe qui avait réveillé la mémoire du fait oublié par Madeleine, après vingt ans d'ennuis et de souffrances.

C'est cela, c'est cela, ne cessait-elle de répéter. Relevée de mes couches, forte déjà, un jour j'étais auprès du lit de Madame qui commençait aussi à se sentir mieux, et, sans prévoir les affreux malheurs qui allaient nous atteindre, nous contemplions toutes deux nos enfants dont les berceaux contigus avaient été approchés du lit de la comtesse :

— Ah ! mon Dieu, disait celle-ci, vois donc Madeleine combien, dans un âge si tendre, ces deux enfants se ressemblent. Ils sont tout rose et blanc et rien de plus.

— C'est vrai, Madame, répondis-je, mais en grandissant les traits changent, s'accroissent et la ressemblance disparaîtra bien vite.

— Oui, mais en attendant, répliqua Madame, moitié riant, moitié sérieuse, si nous allions commettre une méprise et changer nos garçons ?

Cette idée dont nous avions ri d'abord, cette idée un moment après s'infiltra assez avant dans nos esprits et y prit racine en quelques minutes. Cela était d'autant moins étonnant que berceaux, linges et langes tout était

pareil, puisque madame la Comtesse l'avait ainsi voulu dans sa bonté.

Je ne vois qu'un remède à ce danger, dit la Comtesse en souriant; il faut chercher si l'un de nos enfants n'aurait point sur son corps quelque marque distinctive, quelque signe qui permet un jour de le reconnaître, dans le cas où nos yeux viendraient à trahir notre amour maternel.

Mettant aussitôt à exécution le désir de la comtesse qui était devenu le mien, je déshabillai les deux enfants. D'abord nous cherchâmes en vain la marque distinctive que nous avions espéré trouver; mais, au moment où nous commençons à penser que nos investigations resteraient sans résultat, je découvris sur le bras gauche de mon fils et près de la naissance de la main un point noir, un de ces petits signes indélébiles qui grandissent avec l'enfant et deviennent plus apparents par l'effet de l'âge.

C'est cela, c'est bien cela, répétait toujours Madeleine: si Karl est mon fils, le signe doit se trouver à son bras gauche..... Mais..... s'il ne l'a pas !....

Oh ! mon Dieu ! s'écria Madeleine, pardonnez-moi de nouveau, je vous en supplie ! Je vous ai demandé de me faire connaître si Karl est ou n'est pas mon fils. Vous avez exaucé mon vœu le plus cher et au moment de le voir s'accomplir moi, lâche et faible créature, je tremble, j'hésite et peu s'en faut que je ne regrette

dit-il, que la lame puisse embarquer, ce qui permet de donner à l'avant-pont la même largeur qu'à l'arrière et de le faire dépasser la coque sur tout son contour pour la commodité et l'agrément des passagers.

Quelle que soit l'impétuosité des lames, en quelque point qu'elles abordent le navire, elles meurent doucement contre ses flancs. Celles qui viennent de l'avant sont tranchées par la pointe aiguë du navire et passent sans l'ébranler.

La vitesse, ajoute l'inventeur, n'a point à souffrir de ces modifications, et la sécurité est parfaite même dans la plus violente tempête.

Enfin cette invention permettrait de réaliser une économie de 20 à 25 p. 0/0 dans la construction des navires à voiles et à vapeur, et une économie de 80 p. 0/0 dans le poids de la chaîne et de l'ancre.

L'auteur de l'article inséré dans le journal que nous citons tout à l'heure, M. Conson, a été témoin de faits qui lui ont, dit-il, prouvé jusqu'à l'évidence la vérité des assertions de M. Dupré.

L'inventeur sera au Havre dans quelques semaines et renouvellera ses expériences, qui mériteront incontestablement d'attirer l'attention du monde maritime.

Moniteur de la Flotte.

VARIÉTÉS.

L'Exposition Universelle de 1867.

LE PERCEMENT DES ISTHMES.

Entre tous les objets de l'Exposition, le percement des isthmes est un de ceux qui donne une plus haute idée de l'être que le poète latin appelait *audax Japeti genus* : nous profiterons de l'attention qui se porte en ce moment sur celui de Suez, pour esquisser un aperçu de cet ordre d'entreprises.

I. Le canal de Suez.

Pour ce canal, la question financière se pose en ce moment au premier plan. On peut lire plus loin l'appel que la Compagnie du Canal de Suez adresse au public pour la souscription d'un emprunt de 100 millions de francs, autorisé par la dernière assemblée générale des actionnaires. Rarement nous recommandons à nos lecteurs des opérations financières ; non qu'il n'y en ait d'excellentes, non que le placement des capitaux français au dehors de nos frontières nous paraisse en rien contraire à la saine économie nationale ; mais parce que l'agiotage

fausse la presque totalité des entreprises. Nous aimons à voir clair dans une affaire, sous le double rapport de l'honorabilité et de l'engagement personnel des directeurs qui en garantissent la mortalité, et sous celui des travaux sérieux et productifs qui en garantissent la solidité.

A ce double point de vue l'appel du Canal de Suez se recommande, d'une façon exceptionnelle, à la confiance publique. La direction de l'œuvre se personnifie dans le fondateur, président du conseil d'administration, M. Ferdinand de Lesseps, dont le monde entier admire depuis dix années le dévouement opiniâtre à l'œuvre qu'il a conçue. C'est prodigieux ce que M. de Lesseps a déployé d'énergie, d'activité, d'habileté, de persévérance pour maintenir ou procurer au canal de Suez le patronage efficace des vice-rois d'Egypte ; pour vaincre l'hostilité de l'Angleterre en Orient et en Europe ; pour obtenir l'adhésion du Sultan et de ses ministres ; pour mériter l'arbitrage et l'appui de l'Empereur des Français ; pour conquérir l'opinion publique et attirer avec les sympathies les capitaux ; pour déjouer l'envie et la cupidité, réfuter les attaques, poursuivre les calomnies, tenir tête à toutes les difficultés, répandre partout la lumière : négociations, voyages sur terre et sur mer, conférences, correspondances, polémiques, toutes les ressources physiques et morales d'une remarquable organisation, M. de Lesseps les a mises au service de l'idée avec laquelle il s'est identifié au point de ne vouloir donner son nom, son temps ni son influence à aucune autre, même la plus digne de son concours. Autour de cette idée il a rallié, dans le conseil d'administration et les comités ou conseils divers, des groupes d'hommes éclairés qui s'inspirent du zèle, du courage et de la foi de leur chef. En Egypte, les ingénieurs, les médecins, les travailleurs de tout métier et de toute nation répondent par des merveilles d'invention et de labeurs soutenus aux efforts de la Compagnie qui les dirige vers un noble but bien déterminé. C'est un combat quotidien de géants contre la nature, et chaque combat se détermine par une victoire de l'homme sur la matière. A de tels signes nous reconnaissons des hommes qui engagent résolument dans une affaire leur personne, leur fortune, leur gloire, en suivent toutes les phases et veulent triompher ou succomber avec elle. De tels hommes et de tels exemples, trop rares en notre temps, sont d'évidents témoignages de la loyauté d'une compagnie, et méritent d'être appuyés par la presse et le public, lorsque d'ailleurs l'œuvre à laquelle il se dévouent, importante par elle-même, présente des chances sérieuses de

succès.

Le canal de Suez est du nombre de ces œuvres considérables, fécondes et destinées au succès profitable. Ce n'est plus, comme il y a dix ans, une promesse lointaine et presque téméraire ; ni, comme il y a cinq ans, une probabilité soumise à beaucoup de risques ; c'est un fait en cours d'exécution, un fait très-avancé, et qui sera dans deux ans un fait accompli. Sans aller en Egypte, d'où cependant sont revenus en Europe des milliers de voyageurs et de lettres racontant jour par jour les actes successifs, les épisodes, les péripéties de ce drame industriel, une promenade au Camp-de-Mars suffira pour connaître l'état des travaux. Là, sous un édifice au caractère oriental, se déroule un splendide panorama, qui montre à l'œil, éclairée des feux du Soleil égyptien, la ligne large et bleue du canal maritime, et le ruban plus étroit du canal d'eau douce qui, s'embranchant sur le Nil, apporte dans le désert le mouvement des barques, la boisson des travailleurs, l'irrigation des jardins, même un moyen puissant d'attaquer les sables. Ce double canal permet d'établir déjà un transit régulier entre les deux mers. On y voit la cité nouvelle de Port-Saïd et la cité renaissante de Suez, avec les navires à l'ancre dans leurs ports et la ville intérieure d'Ismaïlia, s'élevant resplendissante sur les bords du lac Tisma ; et les bourgades intermédiaires qui s'échelonnent sur les rives du canal, et les navires portant des dragues qui enlèvent les terres pour donner au lit du nouveau fleuve sa largeur de 100 mètres, sa profondeur de 8 mètres, et ces légions de travailleurs qui percent les collines, creusent les tranchées, enlèvent les déblais. Toutes ces scènes, où le génie contemplatif de l'Orient, se voit la peinture d'après nature, où, ce qui revient au même, d'après des photographies du désert, surpris dans sa métamorphose. Comment nier aujourd'hui leur réalité, si longtemps déniée avec une telle obstination, qu'elle en était devenue problématique ?

Ces réalités ont une valeur présente et une valeur d'avenir, offrant aux capitaux le plus solide des gages, celui qui repose sur l'utilité, ou pour mieux dire sur la nécessité. L'œuvre qui s'accomplit dans l'isthme a pour objet l'une des plus profondes révolutions économiques dont la terre puisse être le théâtre : l'ouverture de la grande ligne de la viabilité centrale du globe par la communication directe, et sans changement de navires, de la Méditerranée avec l'Océan Indien et Pacifique, de l'Occident avec l'Orient, de 300 millions d'Européens et de Nord-Africains, avec 700 millions d'Asiatiques et d'Est-Africains, c'est-à-dire la multiplication

d'avoir manifesté un désir qui me semble aujourd'hui téméraire !... Mais non, non, il faut reprendre courage ! Me voilà prête à tout, je le sens. Karl n'est pas mon fils.... Je le suppose.... Je le crois !... Et si Dieu permet que je sois trompée, mon bonheur en sera plus grand ; mais de cette façon, du moins, je n'ai pas à craindre une réalité funeste !...

Madeleine par ces raisonnements spécieux se disait qu'elle devait croire à la mort de son fils et qu'ainsi elle éviterait une secousse fatale : Elle avait tant souffert jusque là, qu'elle s'ingéniait pour s'exonérer d'une souffrance nouvelle ; mais pouvait-elle bien compter, comptait-elle de bonne foi sur la réussite de son plan hasardeux ? Il est permis d'en douter.

Au moment où, après bien des angoisses, elle s'appretait à sortir pour aller à la rencontre de Karl, lui parler et s'assurer de la manière que l'on sait de sa véritable origine, Madeleine entendit frapper légèrement à la porte et Karl entra.

A cette vue le grand courage de Madeleine s'évanouit soudain ; elle pâlit affreusement et se mit à trembler. Karl s'en aperçut :

— Qu'avez-vous Madeleine ? Etes-vous malade ?... Je vous dérange peut-être ?... Je reviendrai dans un autre moment.... J'avais l'intention de vous demander un conseil, un avis....

— Oh ! parlez, parlez, Karl ; je me sens mieux et, du

reste, j'ai quelque chose à vous dire, moi aussi, quelque chose qui ne peut être différé.... Mais, voyons, que désirez-vous me demander ?

— Madeleine, la comtesse m'a fait mander tout à l'heure : elle m'a dit que je suis son fils ; elle m'a donné à l'appui de cette opinion diverses raisons ; mais la seule sérieuse, la seule qui m'ait frappé, c'est celle-ci : selon elle je ressemble au comte d'Hauteville. Vous l'avez connu ; est-ce vrai ?

Ah ! pensa Madeleine, en levant les yeux au ciel, comme j'ai bien fait de me défier du témoignage de mes yeux !

— Eh bien ! Madeleine, vous ne répondez pas ?

— Votre main, dit brusquement Madeleine, en s'approchant tout à coup du jeune homme.

Celui-ci tendit la droite.

— Pas celle-ci, pas celle-ci : l'autre ?

Et Karl étonné la présenta à Madeleine qui, la saisissant d'une manière fébrile, releva légèrement la manche du vêtement, et vit, à l'endroit indiqué, le signe noir remarqué jadis sur le corps de son fils.

L'excès de la joie produisit alors sur l'organisation déjà si éprouvée de Madeleine, le même effet que la douleur y avait causée trois jours avant : elle s'évanouit !

Lorsque quelques instants après elle reprit connaissance, elle vit auprès d'elle Karl qui lui prodiguait ses

soins, Karl bien inquiet, bien préoccupé non-seulement de l'état de Madeleine ; mais encore, on le comprend, de ne pouvoir deviner la cause qui avait amené cette crise.

A cette vue, en songeant que c'était là son fils, ce fils tant regretté, la pauvre Madeleine sentit son cœur se fondre et ses yeux se remplir de douces larmes.

— Madeleine, vous pleurez ? balbutia Karl.

— Oh ! oui, oui, je pleure ; mais rassure-toi, ce sont des pleurs de joie que je verse aujourd'hui !... Te voilà donc rendu à ma tendresse, mon cher fils, mon Jean bien-aimé !....

Puis tout à coup, s'apercevant de l'embarras, de l'anxiété de Karl à qui, on le conçoit, ces paroles devaient sembler au moins étranges, après tout ce qui s'était passé avec la comtesse :

Ah ! s'écria Madeleine, la joie me rend folle, je le sens ; elle me rend au moins égoïste et j'oubliais, moi ta mère, de faire cesser en toi l'incertitude cruelle dont naguère j'ai subi les angoisses. Apprends donc....

CHAPITRE VIII.

RUPTURE.

Mais au moment où Madeleine allait expliquer à Karl, à son fils, ce que le lecteur sait déjà, la comtesse entra soudain dans sa chambre. Elle ne s'attendait pas à y

sur des proportions appropriées à notre ère de toutes les flottes commerciales de la Méditerranée et de l'Atlantique, reprenant et élargissant les routes commerciales de l'antiquité et du moyen-âge, depuis trois siècles abandonnées pour la voie du cap de Bonne-Espérance.

Des gages d'une très-grande valeur existent déjà : ce sont tous les travaux déjà exécutés, et qui commencent à produire un revenu par une première organisation du transit que va décupler l'expédition anglaise en Abyssinie. C'est la propriété des terrains à bâtir dans les villes et autour des villes, terrains qui ne tarderont pas, grâce à un accord avec le vice-roi, à border le canal tout entier; les soldes de l'indemnité due par le vice-roi et des actions à verser par les souscripteurs; les domaines de la Compagnie au Caire et à Damiette, l'immeuble qu'elle occupe à Paris, les avances qu'elle aura à retenir sur leurs bordereaux mensuels; enfin le matériel, dont la liquidation remboursera au moins les deux cinquièmes de sa valeur actuelle.

Toutes ces valeurs dépassent 200 millions de francs, sans compter le gage des revenus du canal maritime lui-même lorsqu'il sera terminé et livré à la grande navigation. Le revenu n'est pas évalué à moins de 60 millions de francs, produit de 6 millions de tonnes à 10 francs; prix déjà accepté et payé par le transit actuel, qui se fait, jusqu'à Ismaïlia par le canal maritime et au delà par le canal dérivé du Nil. (*Economiste Français*).

(La suite au prochain numéro).

ANNONCE HYDROGRAPHIQUE.

Iles britanniques. — Feu fixe au port Waterford (côte S. E. d'Irlande).

Le Bureau du Lest à Waterford fait savoir qu'à partir du 15 août 1867, un nouveau feu sera allumé dans un phare récemment construit sur la pointe de l'Épi du Passage, à 7 milles en dedans de l'entrée du port de Waterford.

Ce feu sera *fixe rouge*.

Le phare est construit sur sept pilotis en fer.

Le mât-balise et le baril qui avaient été placés récemment à l'endroit où est le phare ont été enlevés.

Instructions. — Lorsqu'un navire entrera dans le port, il commencera à voir le feu du Passage quand il sera rendu à 1/2 mille en

amont du fort Duncannon; il le relèvera alors au N. 52° 37' O., à 1 mille environ. En gardant le feu ouvert par le bossoir de babord et en donnant au phare un tour de 1/2 encablure, on passera dans la partie la plus saine du canal qui conduit au mouillage du Passage, où on peut laisser tomber l'ancre en toute sécurité.

Les relèvements sont vrais. Variation : 24° 30' N.-O. en 1867.

Voyez série D, n° 416 a, et les cartes n°s 2178 et 1304.

Feux à éclats au port Little-Egg (États-Unis).

Le bureau des phares à Washington fait connaître que le feu situé près de l'entrée du port Little-Egg, Nouveau-Jersey, a été allumé le 20 juin 1867.

Le feu est *fixe*, varié par des *éclats* qui se reproduisent de *minute en minute*; il éclaire un arc de 315°, et avec une atmosphère claire on pourra le voir d'une distance de 12 milles 1/2.

L'appareil d'éclairage est dioptrique ou à lentilles, et du quatrième ordre.

La tour est blanche, placée sur la plage Tucker, et sa position est donnée par 39° 30' 18" N., 76° 36' 57" O.

Voyez la série E, n° 304 a.

Golfe du Mexique. — Feu fixe à la passe Aransas (États-Unis).

Le feu de l'île Low, en dedans de la passe Aransas, Texas, a été allumé de nouveau le 15 juin 1867.

Le feu est *fixe blanc*, élevé de 19^m5 au-dessus du niveau de la mer, et, avec une atmosphère claire, on pourra le voir de 12 milles.

L'appareil d'éclairage est dioptrique ou à lentilles, et du quatrième ordre.

La tour est en briques rouges.

Quand on relève le feu au N. 42° O. (*vrai*) on le voit entre les deux pointes de la passe; mais comme la barre change souvent de position, on devra toujours prendre un pilote pour entrer.

Voyez la série F, n° 118

Angleterre. — Feux provisoires à Spithead (côte S. E.)

Dans l'annonce n° 2,25 janvier 1867, il avait été dit que deux feux fixes blancs

étaient allumés sur une jetée à pilotis établie sur le Sand-Head, à mi distance entre Ryde et Nomans-land. — Un nouvel avis de l'amirauté fait savoir qu'à partir du 1^{er} juin 1867 on allume un feu *fixe rouge* sur l'extrémité de cette même jetée, et que les deux petits feux blancs ci-dessus ont été éteints.

Voyez la série B, n° 52, et les cartes n°s 2201, 2225.

MANCHE

Eclairage de la Basse-Seine (côte Nord de France).

Le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics fait connaître que l'éclairage de la Basse-Seine, entre Caudébecquet et le Havre, doit être modifié ainsi qu'il suit :

1. Translation du fanal de Gaudebecquet (série C, n° 38) sur la digue de la même rive.

2. Installation à titre définitif du fanal à feu *fixe rouge* allumé provisoirement, depuis 1863, sur l'extrémité de l'épi La Roque (n° 43).

3. Établissement de deux nouveaux feux l'un (n° 43) au point d'intersection de la digue Sud de la Seine avec la digue Nord de la Rille; l'autre (n° 43) à l'extrémité de la digue Nord de la Seine pour signaler l'entrée du canal.

4. Suppression des fanaux de Hode (n° 34) et de Tancarville (n° 25) à dater du 21 avril 1867. On espère que les nouveaux feux ci-dessus pourront être allumés avant la fin de l'année.

Voyez les cartes n°s 945, 949 et 2088.

Modification dans l'éclairage du feu de port de Saint-Martin (île de Ré).

Également, à partir du 1^{er} juillet 1867, le feu du port de Saint-Martin, île de Ré, sera masqué dans une partie de l'horizon, de manière à ne plus envoyer de rayons lumineux dans le S. O. de l'île, où l'on a manifesté la crainte qu'il ne donnent lieu à des méprises. L'espace angulaire qu'éclairera le feu sera compris entre le N. 78° 27' O. (*vrai*) et l'E. 34° 2' S. (*vrai*) par le Nord.

Voyez la série C, n° 193, les cartes n°s 154 et 156.

trouver Karl. Elle venait essayer une dernière tentative auprès de Madeleine, pour lui faire accepter ses plans, avant de les remettre à exécution, en cas de refus, avec l'aide de la justice. Sans pouvoir pressentir encore ce qui s'était passé entre Madeleine et Karl, elle se sentit froissée de la présence de ce dernier dans l'appartement de Madeleine et supposa que celle-ci l'y avait attiré pour le mettre de son parti. La comtesse, il est vrai, en pensant ainsi ne remarquait pas qu'elle était disposée à reprocher à Madeleine ce qu'elle faisait elle-même. Sans s'en douter elle justifiait de la sorte le proverbe vulgaire mais peut-être le plus vrai de tous : on voit une paille....

Quoi qu'il en soit, la comtesse anticipant un peu sur les événements et s'adressant à Karl, comme s'il était déjà reconnu pour son fils :

— Mon cher Karl, lui dit-elle, allez m'attendre chez moi, j'aurai à vous parler.

Mais Madeleine s'armant de tout son courage et sentant que l'heure d'une explication décisive était arrivée, se leva et prenant Karl par la main :

— Madame, croyez-le, je suis désespérée de vous enlever une illusion qui, je le sens bien, a déjà jeté de profondes racines dans votre esprit. Vous vous croyez la mère de Karl?....

— Assurément, interrompit la comtesse avec un peu d'ironie.

— Eh bien ! vous êtes dans l'erreur et Karl est mon fils.

— Tu le crois ?

— Oh ! Madame, cette fois j'en suis certaine !

— Vraiment ! tu as donc fait une découverte et recueilli une preuve qui jusqu'à présent avait échappé à nos recherches ?

— Assurément, Madame, avec l'aide de Dieu et cette preuve irrécusable la voici !

Et en disant cela Madeleine, du doigt, indiquait à la comtesse le signe noir dont nous avons parlé ci-dessus.

— Qu'est-ce que cela ? dit celle-ci un peu surprise, mais nullement ébranlée dans sa conviction.

— Vous ne vous en souvenez pas ?

(Marque de dénégation de la part de la comtesse).

— Ce signe ineffaçable ne rappelle donc rien à votre esprit ?... Vous gardez le silence ?... Oh ! mais, attendez, attendez, je vais aider votre mémoire. Si elle vous fait défaut en ce moment, comme la mienne naguère, elle ne peut manquer de revenir bien vite, au récit des faits oubliés :

Vous souvenez-vous de ces jours si doux, si vite passés, qui précédèrent les affreux malheurs sur lesquels nous pleurons depuis vingt ans. Un de ces jours là, vous étiez encore dans votre lit, non remise des fatigues de votre délivrance. Moi, je me tenais près de vous et, devant nous, se trouvaient les deux berceaux

de nos enfants. C'est vous qui fîtes remarquer leur ressemblance et qui voulûtes vous assurer, pour le cas d'une erreur possible, si quelques signes distinctifs n'existaient pas sur leurs petits corps....

Vous vous souvenez de cela, n'est-ce pas ? s'écria en s'interrompant, Madeleine devenue tout à fait anxieuse, à la fin, du calme glacial avec lequel la comtesse accueillait son récit ; mais elle n'obtint aucune réponse. Elle reprit :

Accédant à votre désir je déshabillai nos deux enfants qui venaient de s'éveiller et après maintes recherches, prolongées par des caresses et des baisers, nous remarquâmes que mon fils Jean avait sur le bras gauche, près de la main, un signe noir, un de ces signes qui ne disparaissent jamais.... Vous en rappelez-vous maintenant ?

— Non, répondit la comtesse avec calme, je ne me souviens point de ce que tu me dis là !

— Ah ! ce n'est pas possible, s'écria Madeleine, toute alarmée, ce n'est pas possible et vous ne pouvez nier...

— Mais si, je nie, car je n'ai aucun souvenir de ce que tu avances, je te le répète.

(La suite au prochain n°.)



Feu flottant sur Svenska-Bjorn.

On dispose un bateau-feu qui sera placé en 1868 dans l'E.-S.-E. de l'îlot Svenska-Bjorn, situé dans la mer d'Aland. Ce bateau montrera deux feux *fixes* et sa position approximative sera 59° 35' N., 17° 25' E.
Série A, n° 332a et instruction, n° 372, page 150.

ÉTAT CIVIL.

Saint-Pierre.
NÉCÈS.

28 octobre. — Silhouette (Jeanne), 4 mois.
29 octobre. — Hamon (François-Jean), marin, 37 ans.
30 octobre. — Michel (Pierre-Célestin), marin, 30 ans.
31 octobre. — Malo (Joseph), marin, 19 ans.
1^{er} novembre. — Lecolinet (Jean-François), marin, 18 ans.

Mouvements du Port.

ARRIVAGES.

BATIMENTS DU COMMERCE.

Navires étrangers :

24 octobre. — goëlette *Adélaïde*, capitaine Sakalor, venant de Boston, chargée de diverses marchandises ; — *Jane*, capitaine Cormick, venant de l'île du Prince-Edouard, chargée de bestiaux ; — *Chaslette*, capitaine W. A. Goett, venant de Bangor, chargée de briques.
26 octobre. — *Union*, capitaine Commau, venant de la baie Sainte-Marie, chargée de bois ; — *Victory*, capitaine Isaac, venant de Bangor, chargée de briques ; — *Belle-of-Rome*, capitaine Boudrot, venant de Bangor, chargée de diverses marchandises.
29 octobre. — *Elisa*, capitaine Joese, venant de Miramichi, chargée de bois ; — *Brigith*, capitaine Tarioue, venant de Miramichi chargée de bois ; — *Marie-Elisabeth*, capitaine Fosreyn, venant de Bangor, chargée de briques.

DÉPARTS.

BATIMENTS DU COMMERCE.

1^{er} novembre. — Goëlette postale *Stella-Maris*, patron Gautier, allant à Sydney.

SOCIÉTÉ CENTRALE

DE

SAUVETAGE DES NAUFRAGÉS

Siège de la Société, rue du Bac 53, à Paris

CEINTURE DE SAUVETAGE

A L'USAGE

DES MARINS, DES PÊCHEURS

et de toutes personnes s'embarquant pour un voyage sur mer

Une ceinture de sauvetage capable de maintenir un homme sur l'eau dans une position convenable est assurément l'un des engins les plus utiles aux marins, surtout à ceux qui, naviguant continuellement près des côtes, sont plus exposés aux naufrages. Cet appareil, inventé il y a quelques années par le capitaine Ward, inspecteur de la Société des Life-Boats, et répandu par milliers sur les côtes anglaises, se compose de larges plaques de liège cousues sur une bande de toile.

Il a trois qualités précieuses : il est solide, d'une grande simplicité et peu encombrant ; il ne gêne en aucune façon les mouvements ni la respiration ; par son prix peu élevé, il se trouve à la portée de toutes les bourses. La Société centrale, persuadée que l'emploi de cet appareil peut prévenir bien des malheurs, s'efforce de le propager. Elle en a fait confectionner un certain nombre, qu'elle cède aux marins à prix coûtant, c'est-à-dire 6 fr.50 c., y compris les frais d'envoi.

INSTRUCTION POUR METTRE L'APPAREIL.

L'appareil est maintenu sur le corps au moyen de deux bretelles et d'une ceinture. A la partie supérieure des plastrons sont adaptés quatre rubans, dont deux blancs et deux verts.

Ceux de même couleurs doivent être noués

ensemble au moyen d'une rosette ; les deux bretelles ainsi formées se croisent dans le dos. Les rosettes étant faites aussi près que possible des plastrons de la poitrine, il est toujours facile au porteur de serrer les bretelles. A la partie inférieure, deux rubans forment une ceinture.

NOTA. — On peut se procurer également ces ceintures chez M. Tisserant, fabricant d'appareils de sauvetage à Orléans, et chez M. Joseph Birt, 4, Dock-street, London Docks, London E.

ANNONCES.

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

CERTIFICAT DE CHARGEMENT

(PÊCHE DE LA MORUE.)

PRIX : 10 CENTIMES.

TABLEAU POSTAL

POUR 1867. — PRIX : 50 c.

LA FEUILLE OFFICIELLE

Paraissant tous les Jeudis.

PRIX : 50 CENTIMES.

Les Demandes d'abonnement à la FEUILLE OFFICIELLE doivent être adressées à l'Imprimerie.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à l'Hôpital maritime de Saint-Pierre, du 1^{er} au 31 Octobre 1867.

DATES	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
1	745	743	14 5	12 8	15 0	12 0	S.-O.	Petite brise.	Entièrement couvert.	Brume dans la matinée. — Aurore le soir.
2	747	747	11 5	11 0	12 0	9 5	S.-E.-S.	Idem.	Très-nuageux.	Aurore le soir.
3	748	748	12 0	12 8	13 0	10 5	S.-O.	Idem.	Idem.	Pluie par grains dans l'après-midi.
4	760	765	10 5	7 5	11 0	6 0	N.-O.	Jolie brise.	Nuageux.	—
5	772	771	7 5	9 5	10 0	5 0	N.-E.-S.-E.	Idem.	Peu nuageux.	—
6	765	762	12 0	12 0	13 0	9 5	S.-E.-S.	Faible brise.	Très-nuageux.	—
7	751	750	11 5	9 0	12 0	6 5	S.-N.-O.	Jolie brise.	Entièrement couvert.	Pl. et br. dans la m. — Arc-en-ciel à 4 h. s.
8	749	745	8 0	7 5	9 0	4 5	N.-O.	Bonne brise	Très-nuageux.	Pluie par grains le soir.
9	750	749	5 0	4 5	6 0	3 0	N.-O.	Idem.	Nuageux.	—
10	750	751	7 0	7 0	8 0	4 0	N.-O.	Vent fort.	Idem.	—
11	760	764	6 0	6 5	7 0	4 5	N.-N.-E.	Petite brise.	Peu nuageux.	—
12	765	762	7 0	8 0	8 0	5 5	E.-S.-E.	Vent fort.	Très-Nuageux.	—
13	754	754	10 0	10 0	10 5	9 0	S.-O.	Petite brise.	Idem.	—
14	750	749	9 5	7 3	10 0	6 0	S.-O.-N.-O	Idem.	Idem.	Pluie et brume dans la matinée.
15	755	759	6 0	6 0	7 0	4 5	N.	Jolie brise.	Nuageux.	Aurore le soir.
16	763	765	6 0	6 5	7 8	2 8	N.-E.	Fraicheur.	Peu nuageux.	—
17	766	762	7 5	8 0	9 0	3 5	S.-O.	Jolie brise.	Idem.	Gelée blanche le matin. — Aurore le soir.
18	756	752	10 5	11 5	12 5	9 0	S.-O.	Idem.	Très-nuageux.	—
19	752	755	9 8	8 0	10 0	7 5	N.-O.	Idem.	Nuageux.	—
20	764	766	4 5	4 5	5 0	3 5	N.-N.-O.	Vent fort.	Peu nuageux.	—
21	771	769	6 5	7 0	8 0	4 0	O.-S.-O.	Petite brise.	Très-nuageux.	—
22	766	764	11 5	11 0	12 0	9 0	O.-S.-O.	Jolie brise.	Idem.	—
23	760	755	12 0	12 0	13 0	9 5	S.-O.	Idem.	Idem.	—
24	765	767	3 0	3 0	3 5	2 5	N.-E.-N.	Bonne brise.	Idem.	Pluie et brume dans la soirée.
25	767	764	3 5	3 0	4 0	0 0	N.-E.	Vent fort.	Idem.	—
26	760	755	1 0	1 8	2 0	1 0	E.	Vent très-fort.	Entièrement couvert.	—
27	755	757	3 0	4 0	4 0	1 0	N.-O.	Bonne brise.	Très-nuageux.	Neige dans la journée.
28	764	764	5 0	4 5	6 0	3 0	N.-N.-O.	Petite brise.	Idem.	Aurore le soir.
29	764	764	8 0	7 5	8 5	5 5	O.	Idem.	Nuageux.	—
30	765	764	8 0	8 0	9 0	6 0	S.-S.-E.	Idem.	Idem.	—
31	754	747	8 8	9 5	10 0	7 0	S.-E.-S.	Jolie brise.	Très-nuageux.	Pluie dans la matinée. — Br. dans la soirée.